

LE BAOBAB ⁵⁸

ALPIN. Le baobab est un fruit ⁵⁹ gros comme un citron. Il ressemble à une courgette et contient des graines noires, dures. Les extrémités s'incurvent et se rejoignent comme pour former chacune la moitié d'une voûte. La substance du fruit est semblable à celle des courges : humide, rouge, de saveur acide et pas désagréable dans les fruits frais. Un fruit récemment cueilli a très bon goût. Dans les régions brûlantes de l'Arabie, il apaise bien la soif et rafraîchit beaucoup, grâce à une saveur acide que les riches adoucissent avec du sucre. En Egypte, d'après ce que j'ai entendu dire, on l'utilise pour toutes les affections chaudes et toutes les fièvres putrides, spécialement les fièvres pestilententes : on mange sa pulpe avec du sucre ou on en exprime le suc pour le boire avec du sucre, ou on en fait un sirop. Au Caire, où ce fruit ne se trouve jamais frais, on utilise sa pulpe réduite en poudre : c'est une terre rouge frappant le goût de la même saveur astringente et acide

⁵⁸ c'est le grand arbre *Adansonia digitata* L. (*Bombacaceae*) qu'on ne trouve pas en Egypte mais très abondant au Soudan. (V.T.) — Dans le texte : bahobab. Cf. BEDEVIAN, *op. cit.*, N° 108 : *Adansonia Digitata*, *bawâb* بواب, baobab, adansonie, pains de singe. *Descript. de l'Eg.*, t. 19, p. 115 : « *Adansonia digitata* Lin. Arab. *habbab* (...) *Baobab* Prosp. Alpin » ⁵⁹ P.A. emploie volontiers le même nom pour la plante et pour le fruit.

66 que l'on remarque dans la terre de Lemnos⁶⁶. L'usage de cette terre est très courant, chez beaucoup de gens, pour les fièvres pestilentes, les crachements de sang, les lienteries, les dysenteries et les hémorragies hépatiques, de même que pour arrêter les règles. Dans les mêmes cas, certains font prendre aux malades une drachme de cette terre, réduite en poudre extrêmement fine et dissoute dans de l'eau de plantain. D'autres la donnent en infusion ou en décoction.

L'arbre qui donne ces fruits, je l'ai vu dans un jardin : la forme et la taille de ses feuilles le faisaient ressembler à un oranger.

⁶⁶ la terre de Lemnos était une terre recueillie dans l'île du même nom et peut-être dans d'autres îles voisines; elle était utilisée dans la pharmacopée ancienne. Dans l'édition de 1640, d'après laquelle est faite cette traduction, il manque, entre *terra* (fin de la ligne 14) et *Lemnia* (début de la ligne suivante) les mots « *rubra, adstringenti acidoque sapore gustum feriens qualis in* » (exactement l'équivalent d'une ligne) qui figurent dans l'édition de 1735 et dont il a été tenu compte pour la traduction. L'absence de cette ligne pourrait laisser croire (quoiqu'avec quelque gêne pour l'interprétation du verbe *observatur*) que l'auteur établit une identité — et non une comparaison seulement — entre la poudre de baobab et la terre de Lemnos. Sans doute est-ce pour avoir utilisé cette édition de 1640 que certains auteurs ont mal interprété la pensée de P.A. — Cf., par exemple, *La Grande Encyclopédie*, Paris Lamirault 1885-1902, à l'article *baobab* : « ... C'est cette même pulpe (de baobab) réduite en poudre « qui, d'après P. Alpin et Adanson, constituait la Terre de Lemnos ou Terra « Lemnia ... »



Fructus BAHOBAB.

